

La voix de l'opposition de gauche

Réaction. La haine en prime. (11.04)

11 avril 2012

Je vous propose un article paru le 8 avril 2012 dans *Les Echos* et le portail *Slate.fr*, article qui relève de la désinformation ou de la propagande de la réaction, mais pas seulement. Si son auteur, également chroniqueur au journal *Le Monde*, se présente volontiers comme un admirateur de Mario Monti, il exprime aussi les contradictions, les interrogations et angoisses qui taraudent la classe dominante, c'est cela qui nous intéresse ici.

Habité par une admiration sans borne pour la classe dominante, dans cet article il emploiera le mot haine à quatre reprises envers la classe ouvrière qui refuse d'être ravalée au rang d'esclave, une tare selon son auteur.

La première fois à propos des Français en général, en réalité le peuple, les travailleurs, il le précise la seconde fois. Quant à la troisième, il la réserve à ceux qui descendent dans la rue pour défendre leurs droits, un crime impardonnable à ses yeux, la dernière quand les masses osent exprimer leur haine envers Sarkozy, ce qui est parfaitement légitime envers un président rappelons-le minoritaire dans le pays et dont le parti a perdu toutes les élections depuis son arrivée au pouvoir en 2007, donc illégitime.

On s'étonnera d'autant moins qu'il use de ce registre, que pas un seul parti ouvrier n'a osé faire campagne ces dernières années sur le mot d'ordre : Sarkozy dehors tout de suite, tout en le reliant à la nécessité d'abolir les institutions antidémocratiques de la Ve République.

J'allais oublier de vous préciser que le titre de cet article nauséabond était *Les Français, ces «losers»*, en plus son auteur est mauvais perdant, il faut dire qu'il a plus à perdre que nous !

On doit s'inquiéter des conséquences postélectorales d'une campagne si mauvaise. Pourquoi, comme nous le reproche avec raison *The Economist*, les candidats évitent-ils le sujet essentiel, la réalité de la crise, de l'austérité à venir et du manque de compétitivité du pays? Pourquoi n'exposent-ils pas leur vision des indispensables et profonds changements du modèle économique et social? Les réformes de l'Etat, les coupes dans les dépenses? Les Français préfèrent-ils vraiment qu'on leur parle de la viande halal et du permis de conduire? Sont-ils donc totalement incapables d'entendre un discours de vérité?

(Pour que sa démonstration ait un semblant de crédibilité, il pause d'emblée deux contrevérités : une, que la crise est bien réelle sans être capable de la définir précisément, vaut mieux pas effectivement, car on risquerait de comprendre qu'elle est liée à la nature du régime capitalisme ; deux, en l'associant à l'austérité qui serait nécessairement renforcée dans les mois à venir. Quant au troisième postulat, la compétitivité, il sert de caution aux deux premiers : sans amélioration de la compétitivité des entreprises la crise perdurera et l'austérité aussi, alors qu'elle en ait la cause et le produit à la fois, augmenter la compétitivité des entreprises ne peut conduire qu'à une nouvelle accumulation de capital déjà à l'origine de cette crise, et elle ne peut se concevoir qu'en rognant sur le coût du travail des travailleurs et à coup d'aides de l'Etat à partir d'impôts et de taxes sur le travail toujours plus insupportables, la réduction du niveau de vie des travailleurs constituant le côté face

de la crise, l'enrichissement colossale des nantis étant son côté pile. Eric Leboucher, qui porte bien son nom, s'étonne que notre bourreau ne s'attarde pas à décrire de quelle manière il va s'y prendre pour nous faire la peau, quel crétin à moins qu'il feigne d'en être un et c'est parfaitement réussi !)

Jean-Louis Bourlanges, ancien député européen aujourd'hui à la Cour des comptes, et l'un des rares Mario Monti français possibles, a une explication lumineuse de ce déni de la réalité. C'est vrai, dit-il, les Français ne veulent pas entendre les candidats dire la vérité. Quand Nicolas Sarkozy a commencé à évoquer la nécessité de s'inspirer du modèle allemand, il a baissé dans les sondages. Sa remontée coïncide avec son abandon des thèmes économiques.

(Quelle coïncidence, un scoop ! Bon, on avait deviné dès la première ligne que Leboucher roulait pour son maître à penser, l'épileptique du Palais. Il regrette que Sarkozy ait abandonné les "*thèmes économiques*", il valait mieux car son bilan est catastrophique, sauf pour leurs amis.)

Racontez-nous des histoires

A l'inverse, un nombre impressionnant de nos compatriotes sont attirés par les solutions économiques terrifiantes d'une Marine Le Pen, ou celles de pure nostalgie d'un Jean-Luc Mélenchon. L'une isolerait géographiquement la France, rétrécissement ultranationaliste; l'autre nous isolerait historiquement dans un passé mythique, rétrécissement intellectuel.

(Comparer ou pratiquer l'amalgame entre la candidate du parti d'extrême droite et Mélenchon est devenu apparemment une pratique courante, banalisée chez les propagandistes de la réaction. Leboucher du Palais ne risque pas d'être atteint d'un "*rétrécissement intellectuel*" pour avoir subi une lobotomie à la rédaction du journal Le Monde.)

Mais pourquoi ça marche? Pourquoi ces sottises trouvent-elles crédit?

A cause d'«*une haine de soi*», nous dit Bourlanges. «*Les Français se sentent losers.*» Une majorité redoute la mondialisation, selon un récent sondage de l'institut CSA et craint «un déclassement du pays dans le concert des nations». Contre toute vraisemblance, ces sondés voient même le Mexique ou le Nigeria dépasser bientôt la France! Dès lors, cachez cette affreuse réalité du déclin! Parlez-nous d'autre chose. Racontez-nous des histoires, inventez des utopies, présentez-nous des solutions magiques. Et, surtout –la presse adore!– soyez bon tribun!

(Assurément, ceux qui s'emploient à prévenir les travailleurs de ce qui les attend dans les mois à venir, leur racontent des "*histoires*", inventent des "*utopies*" ou leur proposent des "*solutions magiques*", alors que ceux qui sont responsables de la situation actuelle leur ont toujours dit la vérité, celle qu'il faut absolument qu'ils adoptent pour que les représentants du capitalisme au pouvoir puissent poursuivre leur offensive contre tous nos droits sociaux.)

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Car au fond d'eux-mêmes, nos compatriotes ne sont pas idiots. Ils savent très bien ce qu'il en est de la situation, ils n'ignorent pas que le pays doit donner un gigantesque coup de rein, que la dette impose des efforts et que l'Etat ne peut pas tout. Dès lors, «*comme des enfants qui veulent à leurs parents d'être trop laxistes, poursuit Jean-Louis Bourlanges, ils reprochent aux candidats de leur dire ce qu'ils veulent entendre*».

(Cette situation est inéluctable, incontournable, c'est la fatalité, il faudra faire avec puisqu'on vous le martèle quotidiennement, il va vous falloir vous sacrifier toujours et encore jusqu'à ce que mort s'ensuive, voilà le programme de la réaction auquel il serait impossible d'échapper, pour notre bien évidemment.)

Voilà pourquoi la campagne est si mauvaise: les Français veulent des fadaïses, les candidats leur disent des fadaïses et les Français leur en veulent de dire des fadaïses.

(Avoir un emploi à la hauteur de sa qualification, augmenter les salaires, pouvoir se loger, se soigner, suivre les études de son choix, prendre sa retraite avant de devenir grabataire, etc. que des "fadaïses" pour cette vermine.)

Comment un peuple guérit-il d'une telle haine de soi? On ne sait. Dans ce cas, peut-être faudrait-il faire appel, non pas à un Super Mario Monti, mais au docteur Sigmund, pour écouter les Français et leur faire remonter à la conscience «que, si, ils peuvent y arriver, que la mondialisation n'est pas cette atrocité, au contraire c'est une chance, que l'avenir peut être meilleur, que la France a plein d'atouts, que leurs enfants vivront mieux qu'eux».

(Ne cherchez pas c'est pathologique chez ce réactionnaire comme chez bien d'autres qui ne parviennent pas à camoufler leur haine farouche de la classe ouvrière, pour refuser de se soumettre au talon de fer de l'industrie financière qui leur réserve un avenir radieux. Prenez la masse salariale totale et dites-vous que ce qui va dans la poche des travailleurs n'ira pas dans la poche de cette pourriture et ses semblables, ce qui pour eux est insupportables.)

Les candidats, eux, ont renoncé à la vérité. C'est grave car ils laissent prospérer le discours économique malade d'une Le Pen, d'un Mélenchon ou d'un Cheminade, qui dit exactement comme le Front de gauche avec, en plus, la promesse du «Spoutnik pour tous». La presse, qui aime les histoires et les laisse dire, n'est pas non plus exempte de reproches.

(Les médias ne font pas bien leur boulot, ils devraient censurer tous ceux qui ne pensent pas comme cet apôtre de la dictature du capital.)

Il y a, hélas, deux conséquences possibles à l'issue du scrutin. La première est la profonde dépression du pays. Plongeon morbide. Les éléments de dynamisme qui sont encore là vont fuir à Londres, à Shanghai ou à Melbourne. Croissance zéro, chômage en hausse, la spirale de la déprime ira vite et, mois après mois, elle grossira les voix de la pensée magique. L'autre issue possible est la violence. Nicolas Sarkozy réélu risque de voir le combat contre lui se déplacer dans la rue. Haine de soi, haine de lui. François Hollande n'a pas l'avenir plus rose. Il n'aura pas à choisir entre la Bastille et la City. La dette a voté: ce sera la City. Il devra imposer à son puissant allié d'extrême gauche d'aller dans le sens churchillien, à l'opposé des fadaïses. Ça se passera mal.

(Mais c'est bien ce qu'on espère, que cela se passera mal entre le PS et le FdG, entre le FdG et ceux qui l'ont soutenu en y plaçant leurs illusions. Que craint-il, que la crise débouche sur une révolution, une guerre civile, mais elles sont inscrites dans l'agenda de la lutte des classes, disons depuis deux siècles ! On a déjà abordé ailleurs de quelle manière la situation pourrait se développer si Hollande ou Sarkozy était élu, on y reviendra plus tard.)

On exagère? Espérons-le. Peut-être que les Français aiment tout simplement rêver pendant les élections. Ensuite, ils se réveillent et se secouent. C'est possible. Après tout, ils ne sont pas tous si losers.

(Il y a qui vivent confortablement et peuvent se contenter de rêver d'un avenir meilleur comme ce médiocre chroniqueur, et il y a la masse des exploitées pour lesquelles c'est déjà au-dessus de leurs moyens, ce dont il ne peut même pas imaginer en rêve, il en ferait des cauchemars ! Vous aurez noté au passage avec quel mépris il parle des travailleurs, on croirait être en présence de chiens qui secouent leurs carcasses au réveil pour en faire tomber les puces !)